

MUSÉE DAPPER

Dossier de presse

15 octobre 2009

11 juillet 2010



L'ART d'être
un homme

Afrique, Océanie



MUSÉE DAPPER

L'ART d'être un homme

Afrique, Océanie

15 octobre 2009 – 11 juillet 2010



Commissaires :

Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU
Anne VAN CUTSEM-VANDERSTRAETE

Exposition conçue et réalisée par le musée Dapper

Plus de cent cinquante œuvres souvent inédites, provenant de collections privées ou publiques :

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Musée d'Aquitaine, Bordeaux
Musée Barbier-Mueller, Genève
Museum für Völkerkunde, Vienne
Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich
Etnografische Verzamelingen van de Universiteit, Gand
Museum Rietberg, Zurich
Rijksmuseum voor Volkenkunde, Leyde
Musée Dapper, Paris

Inauguration presse :

Le mercredi 14 octobre 2009, de 11 h à 13 h

Contacts presse :

Brigitte DAUBERT, Aurélie HÉRAULT
Tél. : 01 45 02 16 02 / 01 45 00 07 48
E-mail : communication@dapper.com.fr

Danièle GUYOT
Tél. : 06 71 82 12 53
E-mail : dani.guyot@free.fr

Adresse administrative :

50, avenue Victor Hugo – 75 116 Paris

Musée Dapper :

35 bis, rue Paul Valéry – 75 116 Paris

Tous les visuels du dossier de presse sont
disponibles sous format numérique.

Devenir un homme représente un chemin plus ou moins long à parcourir selon les sociétés considérées. Partout dans le monde, les aînés s'efforcent d'enseigner aux jeunes des règles de comportement.

En Afrique comme en Océanie, les hommes apparaissent rarement sans ornement. Portés au quotidien ou lors de cérémonies, les parures et les emblèmes témoignent d'expériences vécues, notamment lors des rites d'initiation qui marquent les différentes étapes de la vie d'un individu. Celui-ci, durant ses apprentissages et les transformations qui s'ensuivent, devient véritablement un être social. En effet, les modifications de l'apparence première, autrement dit du corps nu, sont révélatrices du statut occupé au sein de la communauté. Tous les signes, objets et marques corporelles, affichent l'identité d'un homme et le situent au sein d'un groupe où il trouve sa place selon son âge et sa fonction.

Les hommes parés sont au centre de relations complexes où se tissent une infinité de liens tant sociaux que religieux, liens avec les autres membres de la société, les ancêtres et les êtres du monde surnaturel.

Un art qui puise dans l'environnement

Conçues pour les hommes – parfois en partage avec certaines femmes – les parures masculines sont d'une grande diversité. Les habitants de l'Afrique subsaharienne et ceux des îles du Pacifique ont largement puisé dans leur environnement, utilisant ainsi toute la vaste gamme de matériaux dont ils pouvaient disposer pour façonner des objets d'une réelle richesse formelle allant de l'épuration maximale [1 et 2] au foisonnement d'éléments [3]. La réalisation et le port de parures ne peuvent être dissociés du contexte dans lequel ils s'inscrivent. Exerçant un certain contrôle sur la nature par le biais de la chasse, de la pêche et de l'agriculture, les hommes légitiment régulièrement leurs actions prédatrices par des rituels complexes. La peau, les griffes, les dents du léopard, du lion, de l'hippopotame ou de l'éléphant en Afrique, et celles du porc, du chien, du cachalot en Océanie, de même que le plumage



1. POLYNÉSIE
ÎLES FIDJI
Collier. Dents et fibres. D. : 38 cm
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.



2. WAAN – RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Pendentif. Ivoire. H. : 9 cm
Collecté entre 1897 et 1910
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO.0.0.16707
Photo Roger Asselberghs, MRAC Tervuren ©

des oiseaux, sont ainsi fort prisés pour la fabrication de parures de prestige destinées aux chefs ou aux officiants.

S'approprier les qualités d'un animal particulier, considéré comme un totem, un protecteur du groupe qui peut devenir dans des conditions spécifiques le double d'une personne, constitue une donnée essentielle de certaines croyances.

L'accumulation et l'agencement des éléments naturels patiemment ordonnés confèrent à un

objet un aspect agressif qui est sous-jacent dans l'esthétique de la coiffure de la République démocratique du Congo [4] ou dans celle du pectoral de Mélanésie [5]. La présence d'une dépouille d'animal est plus stupéfiante encore dès lors qu'une partie du corps est utilisée telle quelle, après avoir été traitée et préparée. L'effet visuel est saisissant, voire brutal, lorsque la tête d'un félin [6] est choisie comme trophée pour coiffer celle d'un humain, qui donne, lui, ses cheveux, ses poils et ses dents pour des ornements particuliers.

Dotés de ces accessoires nécessaires lors de situations exceptionnelles où des prescriptions magico-religieuses s'imposent, les hommes ainsi parés se sentent-ils plus puissants, voire invincibles ?

Corps parés

Façonnés en pierre, fibres, bois, os, coquillage ou métal, les pendentifs, colliers, bracelets et brassards, étuis péniens [7], ornements placés dans les orifices du visage, coiffures, peignes et bandeaux, mais aussi les amulettes et vêtements cérémoniels, costumes de guerre ou de chasse [8],



3. MÉLANÉSIE – PAPOUASIE NOUVELLE-GUINÉE
Pectoral
Coquillages (*Nassarius*), graines (*Abrus precatorius*), canines de porc, fibres et résine. H. : 44 cm
Ancienne collection Julius Konietzko. Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.



4. RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Coiffure
Dents de félin et de canidé, fibres
H : 14 cm
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO.0.039731
Photo Jean-Marc Vanduyck, MRAC Tervuren ©



5. MÉLANÉSIE – PAPOUASIE NOUVELLE-GUINÉE – ABELAM
Ornement facial
Canines de porc, coquillages (*Nassarius*), graines (*Coix lacrym-jobi*), fibres et pigments. H. : 28 cm
Ancienne collection Julius Konietzko. Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.



6. BEMBE
RÉPUBLIQUE DU CONGO
Coiffure
Peau de léopard et fibres
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO.1955.3.162-1
Photo Jean-Marc Vandyck, MRAC Tervuren ©



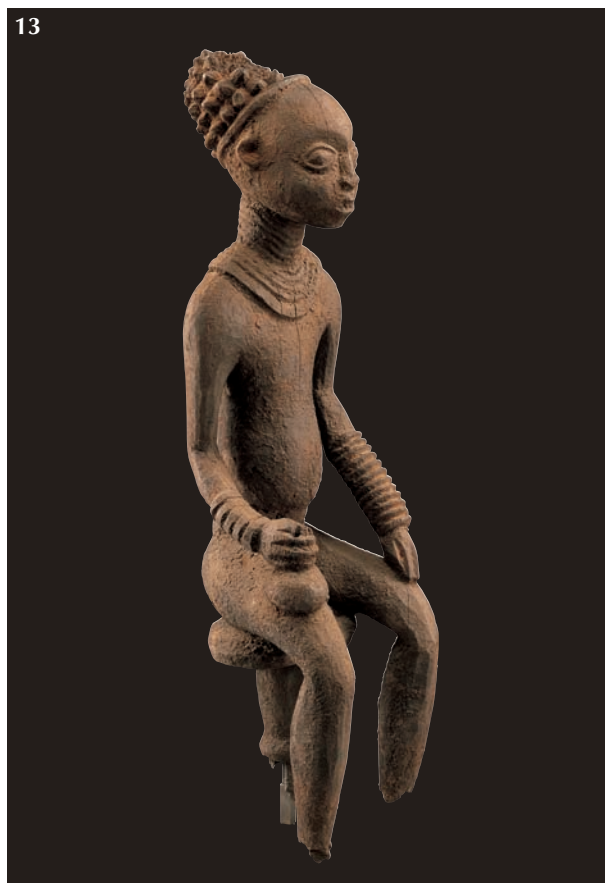
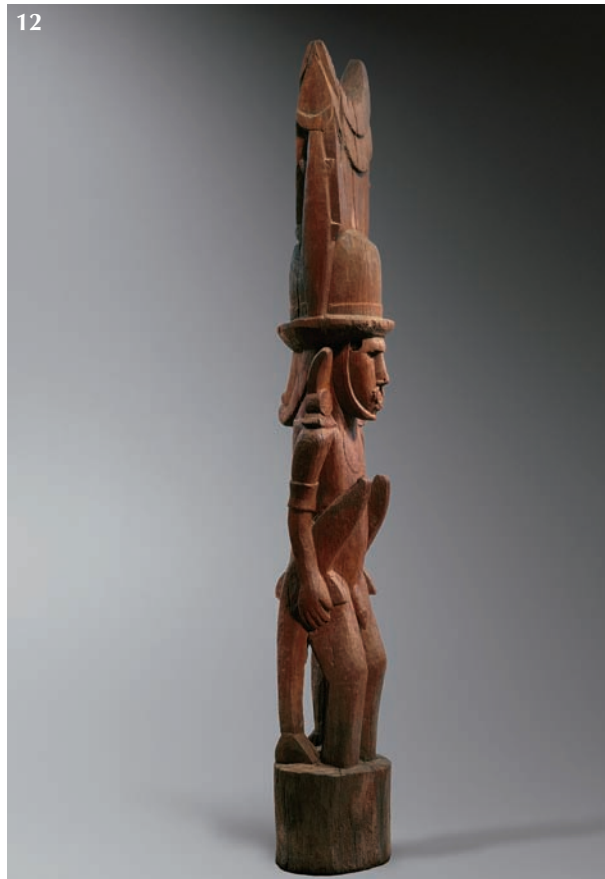
circonscrivent le monde masculin. Ils se retrouvent, par ailleurs, sur les sculptures représentant des personnages. Imposante statue en pied [10], figure culturelle [9] ou pilier anthropomorphe d'un lieu sacré [11, 12]. Ainsi, l'impressionnante pièce des îles Salomon constituait l'un des poteaux de soutènement d'un abri de grands bateaux, abri servant de lieu de réunion des hommes. L'être représenté tenant d'énormes poissons sous les bras n'est pas un simple pêcheur. Figuré dans toute sa prestance, il exhibe une sorte de mitre, des ornements de nez et d'oreilles, des bracelets et un pectoral fait à partir d'un coquillage.



7. SOMBA
BÉNIN
Étuis péniens
Calebasse pyrogravée et pigments
L. (à gauche) : 23 cm ; L. (à droite) : 24,5 cm
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.

8. KAKA
CAMEROUN
Tunique et coiffure
Cuir et piquants de porc-épic
Tunique : 68 x 103 cm ; Coiffure H. : 41 cm
Collection particulière
© Photo Mauro Magliani.

Si par leur spécificité les parures peuvent marquer la différence des genres – il arrive parfois qu'un objet soit porté par les deux sexes – elles permettent, en général, de distinguer des personnes de haut rang. Ces accessoires sont donc doublement efficaces: d'une part, ils confirment l'individu dans son statut et d'autre part ils le qualifient par sa fonction politique et/ou religieuse aux yeux du groupe. Ce processus d'identification s'exprime selon des codes différents, comme on peut le remarquer par exemple sur des œuvres liées aux arts de cour, telle la figure bangwa (Cameroun) [13] ou la sculpture kuba (République démocratique du Congo)



10. BOYO
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Statue. Bois et pigments. H. : 88,3 cm
Ancienne collection Nicolas de Kun
puis Gustave et Franyo Schindler
Collection particulière. © Photo : Courtesy of the owner.

11. MÉLANÉSIE
INDONÉSIE, IRIAN JAYA
ASMAT
Mât *mbis*
Bois et pigments. H. : 215 cm. Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.

12. MÉLANÉSIE
ÎLES SALOMON
Poteau de maison cérémonielle. Bois et pigments. H. : 255 cm
Ancienne collection Charles Ratton
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.

13. BANGWA
CAMEROUN
Statue commémorative d'un roi
Bois et pigments. H. : 79 cm
Musée Dapper, Paris. Inv. n° 0297
© Musée Dapper – photo Hughes Dubois.

[14]. Ces pièces portent divers attributs royaux : des bracelets, un collier et une coiffure. Celle-ci correspond à une parure très spécifique des souverains kuba [15].

Les ornements, extrêmement variables en nombre, dimensions et matériaux, ont une caractéristique commune : ils ne cachent pas mais au contraire mettent en valeur la virilité et la beauté des corps. À cet égard, le corset de perles très ajusté [16] que portent quotidiennement les Dinka (Soudan) suggère l'intimité si ce n'est la sensualité en soulignant la finesse de la taille, la musculature du dos et le galbe du fessier. Sa rigidité due à l'armature centrale assure un maintien parfait, donnant de l'ampleur au buste. L'agencement des rangs de perles présente une certaine souplesse pour permettre la liberté des mouvements. Bien extrêmement coûteux, le corset constitue un véritable emblème. Les couleurs des perles et leur assemblage diffèrent selon les classes d'âge et indiquent ainsi quelle est l'évolution des jeunes hommes.

Cette pratique d'embellissement du corps par le port de vêtements s'accompagne souvent d'ornements d'oreilles, de bracelets et de colliers et se retrouve dans toute l'Afrique subsaharienne. Le goût de ses habitants pour l'art de la parure y est fortement développé.

L'omniprésence des ornements apparaît à travers les récits de ceux qui, du XVI^e au XIX^e siècle, participèrent aux voyages d'exploration des mers du Sud, tels Louis-Antoine de Bougainville et James Cook, qui avaient à leurs côtés des naturalistes, des peintres et des dessinateurs. Avec ses voyages longs et fructueux, Cook demeure sans nul doute le plus grand explorateur du Pacifique ; ses observations, de même que celles de ses compagnons, constituent des témoignages ethnographiques irremplaçables sur les peuples rencontrés et des documents d'une grande valeur scientifique sur la faune et la flore des terres visitées.

14

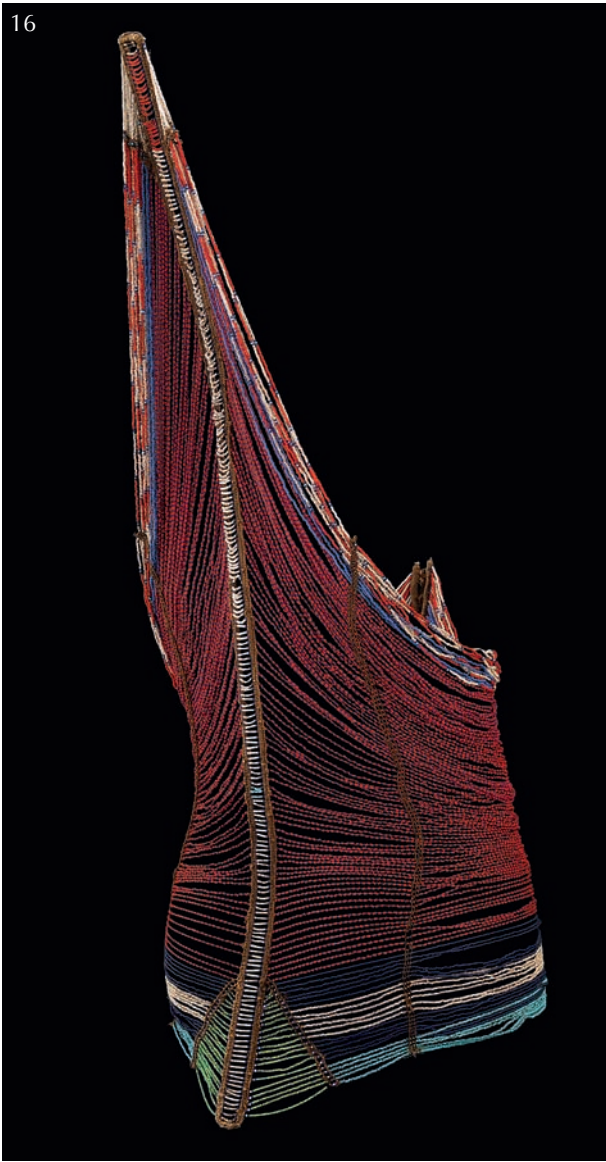


15



14. KUBA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Région : Kasai occidental
Statuette *ndop*
Bois (*Crossopteryx febrifuga*), pigments et laiton. H. : 55 cm
Inscrite en 1924
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO.0.0.27655
Photo Roger Asselberghs, MRAC Tervuren ©

15. KUBA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Coiffure royale *shody*
Fibres végétales, perles et cauris. H. : 23 cm
Collectée avant 1894 par M. E. Andreae
Don de Mme Anspach, 1929
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO.0.0.31183
Photo Jean-Marc Vandyck, MRAC Tervuren ©



16. DINKA / SOUDAN

Corset

Perles de verre, métal et fibres

H. : 36 ; L. : 92 cm

Collection particulière. © Photo Mauro Magliani.

Le masculin

Ornements et vêtements attirent l'attention. Ils permettent de susciter le regard des autres. Les signes d'une masculinité nouvellement établie et confirmée au sortir de l'enfance s'affichent en diverses parties visibles du corps grâce aux scarifications, aux tatouages – ces derniers étant largement présents en Océanie par rapport à l'Afrique subsaharienne – ou aux peintures éphémères faites de quelques traits ou aplats noirs, blancs, rouges, jaunes, tracés avec du charbon de bois, du kaolin ou avec des mixtures végétales ou animales. S'y ajoutent fréquemment des mutilations plus ou moins importantes, perforations profondes du nez, des oreilles et des lèvres par des objets qui peuvent atteindre une taille impres-

sionnante, tout particulièrement en Océanie ; le cou, le buste, les bras et les jambes sont parfois encombrés de multiples accessoires.

Mais ces images chargées de sens révèlent une autre réalité qui se situe bien au-delà de la seule recherche esthétique. Lors des rites d'initiation, il est fréquent que l'on procède à la circoncision ou que l'on effectue des actes plus lourds encore telles les incisions de l'urètre. La réouverture régulière des cicatrices permet aux hommes de saigner périodiquement, rappelant ainsi les menstrues féminines. En période de puberté, puis à l'âge adulte afin de passer un ou plusieurs grades au sein d'une confrérie, les initiés subissent des épreuves souvent fort pénibles tant du point de vue physique que mental. Se mettent alors en place des obligations et des interdits qu'ils doivent parfois respecter leur vie durant.

La valorisation du corps dans des contextes rituels bien particuliers et sa « mise en beauté » – qu'il soit nu ou habillé – s'accompagnent de règles précises et répondraient avant tout aux exigences du groupe. En témoignent des codes vestimentaires, des plus élémentaires, comme les étuis péniers, aux plus élaborés, telles les amples tuniques et robes dont se drapent les Hausa et quelques peuples qui leur sont proches.

Cette exposition se veut avant tout une exploration de quelques aspects majeurs des identités masculines dans les mondes africain et océanien. Des exemples significatifs ont été puisés dans les grandes aires culturelles de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique équatoriale et centrale, et pour le Pacifique, au sein des milliers d'îles elles-mêmes regroupées en trois entités de taille différente : la Polynésie, la Mélanésie et la Micronésie.

Les pièces exposées, qui comptent nombre d'œuvres exceptionnelles, ont accompagné des individus durant leur formation. Elles gardent trace des expériences qui ont permis à ceux qui les ont portées, utilisées ou approchées, d'acquérir les qualités nécessaires à tout homme pour s'enraciner dans sa société et en être reconnu comme un membre à part entière.

L'Univers de la SAPE

Exposition

15 octobre 2009

11 juillet 2010

Héctor Mediavilla
Baudouin Mouanda



Congo
Région : Brazzaville, quartier de Bacongo
Photo Héctor Mediavilla, 18 décembre 2005
© Héctor Mediavilla / Pandora / Picturertank.

Congo – Région : Brazzaville
La Sape. © Photo Baudouin Mouanda, 2008.

Dans les grandes villes africaines, des individus extrêmement créatifs ont su adapter les vêtements occidentaux à leur propre goût en allant parfois fort loin, comme le font les adeptes de la SAPE (Société des ambianceurs et des personnes élégantes). Ces dandys, qui cultivent raffinement et masculinité, ont développé un art de l'habillement et stimulé des modes qui rivalisent d'originalité à Brazzaville, Kinshasa, Douala et même à Paris. Les vêtements et accessoires de marque sont à l'honneur : il y a quelques années on portait de préférence du Cerruti, Enrico Coveri, Marithé et François Girbaud accompagnés de chaussures Weston. Des émules de la Sape, dont les si populaires vedettes de la musique congolaise Papa Wemba ou Koffi Olomidé, ont fait vibrer dans leurs chansons cet univers très particulier.

Aujourd'hui de nouvelles griffes sont sollicitées, et des Sapeurs – certains de renom – vendent dans leurs boutiques leurs propres créations. Mille « combines » se mettent en place pour être en mesure d'acquérir et d'enrichir une luxueuse garde-robe. Électricien, maçon, agent d'entretien, par exemple, vivant à Paris depuis des années achètent ainsi des voitures vouées à la casse qu'ils revendent dans leur pays d'origine.

Les artistes en « sapologie », mouvement récent, distinct de celui des Sapeurs et qui affirme son savoir en matière d'habillement, protègent leur territoire et constituent des groupes rivaux qui s'affrontent. La rue et le bar sont les théâtres où ces créateurs de mode trouvent leur meilleur public.

Cette culture urbaine et décalée est au cœur du travail photographique d'**Héctor Mediavilla** et de **Baudouin Mouanda**. Regards croisés sur un même univers, où marginalité et intégration flirtent avec provocation et contestation.

Héctor Mediavilla travaille la mise en scène en accentuant les contrastes entre un environnement où prédominent les murs vétustes aux peintures défraîchies et les hommes aux poses de mannequin; leurs vêtements onéreux sont harmonieusement assemblés et portés avec une élégance quelque peu figée.

À l'inverse, chez Baudouin Mouanda, c'est la saisie du mouvement, la dynamique du corps qui retiennent toute l'attention. Le photographe traque chaque détail qui s'exprime dans le choix d'une coupe ou celui des couleurs qui se heurtent. L'expressivité des visages, la force des regards habitent superbement ses photos.

Pour tous deux, et dans ce monde de la frime qui se joue comme une comédie, l'accessoire est roi.

HÉCTOR MEDIAVILLA (Barcelone – Espagne)

Né en 1970, Héctor Mediavilla vit actuellement entre Barcelone et Guanajuato (Mexique).

Ses sujets de société, ayant principalement pour cadre l'Afrique et l'Amérique latine, offrent un nouveau souffle à la photographie documentaire. Formateur de photographes professionnels congolais dans le cadre du Programme de soutien des arts plastiques de l'Union européenne, il mène aussi des projets au Centre culturel français de Brazzaville. Il a reçu un prix Picture of the Year et une bourse Fotopres de la Fundació la Caixa, pour développer une partie de son travail sur les Sapeurs de Brazzaville.

En 2008, avec d'autres photographes indépendants, il fonde le collectif Pandora.

Ses photographies sont régulièrement publiées dans la presse (Géo, Colors, Alternatives Internationales, XXI, Times et New York Times, ...).

Expositions individuelles:

2007 ▶ «Les Sapeurs de Brazzaville», Centre culturel français (Kinshasa – R.D.C.). **2005-2006** ▶ «Les Sapeurs de Brazzaville», Centre culturel français (Brazzaville – Congo).

Expositions collectives:

2008-2010 ▶ «Laberinto de Miradas» (Brésil, Vénézuéla, Argentine, Colombie, Équateur, Panama, Puerto Rico, Nicaragua, Uruguay, Paraguay, Bolivie et Chili). **2008** ▶ «Black Paris - Black Brussels» au Musée d'Ixelles (Bruxelles – Belgique). **2007** ▶ «Black Paris» à l'Iwalewa Haus (Bayreuth – Allemagne) et au Museum der Weltkulturen (Francfort – Allemagne). **2005-2007** ▶ «Fotopres 05», exposition itinérante (Espagne).

BAUDOIN MOUANDA (République du Congo)

Membre du collectif *Génération Elili et d'Afrique in visu*

Né en 1981, Baudouin Mouanda, ou « Photouin » comme on le surnomme à Brazzaville, a commencé son apprentissage photographique en 1993, rendant compte par ses images de la vie de la capitale congolaise. Celle-ci, et plus généralement son pays, sont au cœur de ses reportages.

En 2007, il bénéficie d'une résidence à Paris et suit un stage de perfectionnement au Centre de formation et de perfectionnement des journalistes. C'est à l'occasion de ce séjour qu'il commence un travail sur la Sape, travail qu'il poursuit ensuite à Brazzaville. Baudouin Mouanda participera en novembre 2009 aux Rencontres de Bamako, biennale africaine de la photographie.

Expositions :

2008 ▶ Rencontres de la photographie et des arts du dessin «AfrikAribu» (Kinshasa – R.D.C.). ▶ Festival Gabao hip-hop (Libreville – Gabon). ▶ Galerie Marrasa, (Paris – France). ▶ «Off Limits 2008» dans le cadre de Dak'Art Off (Dakar – Sénégal). ▶ Festival CINE AFRICANO (Tarifa – Espagne). ▶ «Corps et graphies», Festival de danse Makinu Bantu (Brazzaville – Congo). **2007** ▶ Semaine de l'Afrique à l'École normale supérieure (Paris – France) ▶ Biennale des arts visuels – DUTA (Douala – Cameroun). **2006** ▶ «Nouvelle Africaine», organisée par Afriphoto (Paris – France). **2005** ▶ Jeux de la francophonie (Niamey – Niger). ▶ Rencontres africaines de la photographie (Bamako – Mali). ▶ Centre culturel français (Brazzaville – Congo).

L'ouvrage

L'Art d'être un homme

Afrique, Océanie

Collectif sous la direction de
Christiane Falgayrettes-Leveau
et d'**Anne van Cutsem-Vanderstraete**

Cet ouvrage constitue une exploration originale des identités masculines en Afrique et en Océanie à travers des objets portés, bijoux, vêtements, accessoires et emblèmes. De même les signes peints sur la peau ou les scarifications et les tatouages inscrits dans la chair et les déformations révèlent les expériences vécues.

L'iconographie très riche s'appuie tant sur des œuvres exceptionnelles appartenant à de grands musées ou à des collections privées que sur des documents, gravures, dessins et photographies évoquant les contextes dans lesquels les arts de la parure se sont développés.

Les contributions des auteurs, ethnologues, historiens de l'art et écrivains, se complètent pour faire émerger des réflexions stimulantes sur la place qu'occupe l'ornementation du corps des hommes dans les relations sociales.

Anne van Cutsem-Vanderstraete met l'accent sur l'étonnante diversité et les principales significations de l'embellissement du corps en Afrique subsaharienne. **Alfred Adler**, quant à lui, se penche plus particulièrement sur les codes des rituels qui accompagnent la mise en beauté des corps nus ou habillés.

L'omniprésence des parures apparaît fréquemment dans les récits de voyage des mers du Sud. **Gilles Bounoure** souligne avec érudition l'importance des témoignages des navigateurs dont Louis-Antoine de Bougainville et James Cook : leurs observations de même que celles de leurs compagnons constituent des témoignages ethnographiques irremplaçables.

Les sociétés modernes offrent de véritables lieux d'expression pour les amateurs de la parure. Dans les capitales africaines et européennes, des hommes de toute condition entretiennent avec leurs vêtements des relations affectives profondes et leur art de s'habiller traduit une créativité souvent débridée. Écrivain de grande notoriété, **Alain Mabanckou**, nous plonge dans l'univers très particulier de la SAPE (Société des ambianceurs et des personnes élégantes).

Défier les règles du paraître jusqu'à la parodie est une tradition aux Antilles, tradition qui se perpétue en période de carnaval : des groupes travestis forment un cortège nuptial où les sexes se trouvent inversés. Les codes des rapports ambivalents du féminin et du masculin dans cet espace théâtralisé qu'est le carnaval sont finement analysés par **Ina Césaire**.

Ainsi, afficher de façon discrète ou ostentatoire des accessoires qui sont parfois de véritables œuvres d'art, colliers, bracelets, bagues, coiffures et vêtements réalisés dans des matières animales, végétales ou en métal, révèle l'appartenance à un groupe, celui pour lequel on doit gagner sa place d'homme.

Sommaire de l'ouvrage :

- *Avant-propos*, **Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU**

- *Parures africaines*

Être et paraître masculins en Afrique subsaharienne, **Anne VAN CUTSEM-VANDERSTRAETE**

- *Parures masculines en Afrique subsaharienne*, **Alfred ADLER**

- *Regards sur les emblèmes masculins d'Océanie*, **Gilles BOUNOURE**

- *Les parures océaniques sous le regard des naturalistes*, **Gilles BOUNOURE**

- *Représentations et inversions des sexes*

«Masques», mariages burlesques et «énergumènes» au carnaval martiniquais, **Ina CÉSAIRE**

- *L'art de se vêtir chez les Sapeurs congolais*

indépendance du corps ou aliénation culturelle, **Alain MABANCKOU**

Parution : octobre 2009 – Éditions Dapper
Format : 24 x 36 cm – 300 pages environ
Nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc

Édition reliée sous jaquette : 43 euros T.T.C.
ISBN : 978-2-915258-27-1
Édition brochée : 32 euros T.T.C. – ISBN : 978-2-915258-26-4

Informations pratiques

Renseignements et réservation : 01 45 00 91 75

Autour de l'exposition :

Visites guidées, rencontres-débats, projections de films et rendez-vous littéraires.

Toute l'actualité sur le site : www.dapper.com.fr

Musée Dapper

35 bis, rue Paul Valéry – 75116 Paris

Tél. : 01 45 00 91 75 – E-mail : dapper@dapper.com.fr

Métro – Ligne 1 : Charles de Gaulle-Étoile – Ligne 2 : Victor Hugo – Ligne 6 : Boissière

RER A : Charles de Gaulle-Étoile – RER C : Foch

Bus – 52 : station Paul Valéry – 82 : station Victor Hugo

Ouvert tous les jours de 11 h à 19 h

Fermé le mardi

Tarif exposition : 6 €

Tarif réduit : 4 € (seniors, familles nombreuses, enseignants, demandeurs d'emploi)

Gratuit : *Les Amis du musée Dapper*, les moins de 26 ans, les étudiants et le dernier mercredi du mois.

Librairie

Éditions Dapper et ouvrages d'autres éditeurs consacrés à l'Afrique et à ses diasporas (littérature, livres d'art, récits, guides de voyage, essais – sciences humaines, anthropologie, etc.–, et livres pour la jeunesse)

Tél. : 01 45 00 91 74

Librairie en ligne : www.dapper.com.fr/boutique

Café Dapper

Déjeuner, salon de thé

Tél. : 01 45 00 31 73

Partenaires de l'exposition



MUSÉE DAPPER

35 bis rue Paul Valéry – 75116 Paris